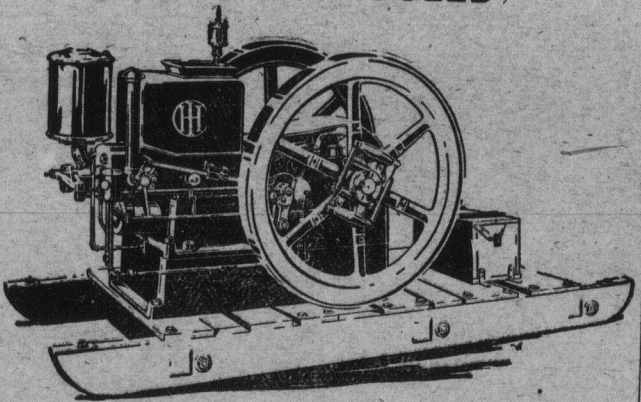


LE MOTEUR A L'HUILE DE CHARBON INTERNATIONAL (HOPPER COOLED)



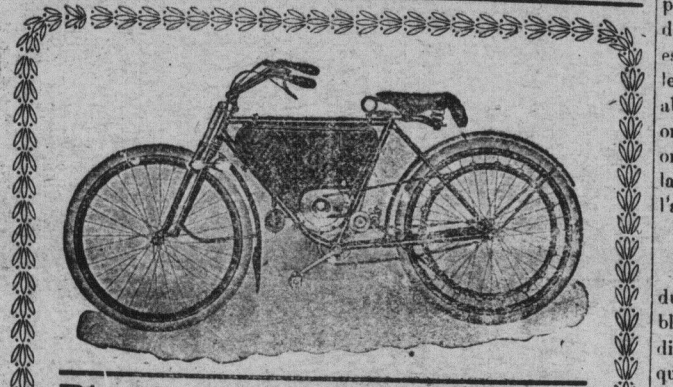
Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

TILOS, CLAIR, N. B. Baker Lake, N. B.
 JERRY BOUTOT, Albertine, N. B.
 ALEX. NADEAU, Edmundston, N. B.
 PAUL E. CYR, St-Basile, N. B.
 TOON THERRIAULT, Green River
 A. B. VIOLETTE, St-Léonard
 BARTLEY MARTIN, Martins
 S. SIMKEVITZ, Grand Falls
 DOCITHÉ NADEAU, Baker Brook

L'engin à l'huile de charbon de l'I. H. C. est le meilleur produit dans les moteurs à combustion interne. Il diminue de moitié les dépenses de l'engin à gazoline ordinaire et développe un pouvoir déterminé. L'I. H. C. en possède une ligne complète qui comprend un modèle d'un pouvoir capable de satisfaire pratiquement toutes les requêtes. Quelque soit le service qu'on en désire l'I. H. C. offre une chance exceptionnelle de se procurer un moteur économique et qui donne satisfaction. Ces engins sont les moins dispendieux car le seul moyen de juger du prix d'un engin, c'est d'en calculer l'efficacité et la longue durée. En plus tous les engins de l'I. H. C. sont fabriqués de façon à développer de 10 à 20% de plus que le pouvoir certifié.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez-vous à l'agence local McCormick la plus rapprochée ou à la

International Harvester Co. of Canada Ltd. ST-JOHN, N. B.



Bicycles et ligne complète de fourniture toujours en mains

Toute commande par téléphone ou par mail recevra une attention immédiate.

J. ADOLPHE HEBERT, VAN BUREN, Inc.

Alcoolisme et tuberculose

En publiant les constatations de savants, j'ai promis de revenir sur certaines affirmations. M. le Dr Cèp de Lausanne au sujet de la tuberculose, affirmait : "L'alcool en diminuant la force de résistance que l'individu est capable d'opposer au fléau est l'une des causes principales des ravages qu'exerce celui-ci, l'âge où l'infection est la plus fréquente est celui où les hommes se mettent à boire." Depuis Pasteur, les affirmations de savants ne semblent avoir de valeur que si des expériences viennent leur donner du poids.

M. le Dr Dehille, de Paris, dans une conférence récente a soutenu la même thèse en l'appuyant sur des expériences. Voici d'après l'Action Sociale quelques passages de cette intéressante conférence. Voici la thèse :

Devant la tuberculose l'alcool agit comme cause de misère, mais c'est là son moindre péché, c'est surtout comme toxique qu'il est redoutable et les témoignages des savants concordent là-dessus, car le raisonnement et l'expérience nous amènent à cette conclusion.

Le Dr Dehille déclare carrément :

"L'hypothèse que l'alcool prépare les voies de la tuberculose paraît souvent audacieuse, on n'a pas encore bien compris toute l'importance de l'alcoolisme dans le développement de la tuberculose. Le rôle de l'alcool dans ce développement est cependant certain. Pour tous les cliniciens l'action de l'alcool est abominablement inévidente. Aussi doit-on lutter contre l'ignorance extraordinaire, dans toutes les classes de la société, sur l'intoxication due à l'alcool

LES EXPERIENCES

Il y a d'abord les observations de professeurs Londony sur les blanchisseurs. "Les blanchisseurs, dit-il, meurent de quarante à cinquante ans, en pleine force. Parce que ces hommes, extérieurement robustes, se sont alcoolisés le plus, et ils meurent, tandis que d'autres plus débilés, mais sobres résistent."

Et l'on va constater une fois de plus que les petits cochons d'Inde reudent de grands services à l'humanité.

Voici l'expérience si concluante du professeur Achard :

Il y a d'abord les observations de professeurs Londony sur les blanchisseurs. "Les blanchisseurs, dit-il, meurent de quarante à cinquante ans, en pleine force. Parce que ces hommes, extérieurement robustes, se sont alcoolisés le plus, et ils meurent, tandis que d'autres plus débilés, mais sobres résistent."

Et l'on va constater une fois de plus que les petits cochons d'Inde reudent de grands services à l'humanité.

Voici l'expérience si concluante du professeur Achard :

"Ce savant distingué prit six lots de cobayes de même espèce, de même nature, de même âge, de mêmes conditions de vie ; il les inocula tous le même jour avec le bacille de Koch, (c'est-à-dire le germe de la tuberculose). Trois de ces lots furent ensuite alcoolisés, par inoculation, par inhalation ou par voie digestive. Les trois autres lots furent gardés comme témoins, et ce sont de terribles témoins à charge, comme on va le voir. Les cobayes qui avaient reçu de l'alcool moururent dans un délai de quarante à soixante jours ; ceux qui n'en n'avaient pas reçu dans un délai de cent soixante à deux cents jours."

UN TEMOIGNAGE

Au États-Unis il est si facile d'établir cette vérité : dans les "moulins," (filatures) où tisserands des deux sexes peinent dans de mêmes conditions de travail, les ouvriers résistent moins longtemps à la besogne que les ouvrières, et les hommes en plus grand nombre sont victimes de la tuberculose.

Voici d'après M. A. C. un vici employés d'une des plus grandes filatures de la Nouvelle-Angleterre les causes de cette différence :

—Et ce que les hommes travaillent plus, lui demandais-je ? des travaux plus durs ?

Non. Devant les fusées, devant les métiers, c'est la même activité de surveillance bien plus que de travail. Et la poussière est la même pour tous. Ce n'est pas le travail de l'usine qui tue plus vite l'homme que la femme. Ce n'est pas au travail que se récolte la tuberculose et la phthisie galopante. Non. Vous savez nos lois d'hygiène les plus minutieuses et les plus effectives.

—Alors me diriez-vous ce qui, d'après votre opinion, cause cette différence ?

—En deux mots : chez les hommes et les jeunes gens, la manque de repos le soir et la boisson.

Je me rappelle avoir lu dans une conférence du Dr Rousseau de Québec, signalant les causes prédisposantes à la tuberculose, cette phrase : "la misère sous toutes ses formes et de toute origine, celle qui engendre la pauvreté ou qu'apporquent la mauvaise fortune "celle qui est le produit des plaisirs et de la dissipation" : ce sont enfin les maladies infectieuses et les intoxications"

La Guerre

(Suite de la 2ème page)

La situation générale

Londres, 5.—Les dernières nouvelles reçues des divers champs de bataille de l'Europe indiquent qu'il s'y déploie peu d'activité : c'est le calme sur presque tout le front de l'immense mêlée, calme aggravé encore, peut-on dire, par les mauvais temps. Steinbach, un village de la Haute-Alsace, est maintenant aux mains des Français ; la bataille a été fort vive ; chaque maison du village a été chaudement disputée par l'ennemi. Berlin admet cette victoire française.

La journée d'hier a été marquée par de vifs combats d'artillerie ; par ci par là, il s'est livré des attaques d'infanterie, suivies de légères avancées ; mais sur la ligne de l'Oise à la mer, ce fut le calme à peu près absolu.

Les communiqués officiels émanés des quartiers-généraux de l'armée allemande déclarent que la situation n'a pas changé, sur le théâtre oriental des hostilités, et toutes les nouvelles reçues à Londres confirment cette assertion des Allemands.

La note américaine continue d'attirer une large part de l'attention publique. Le gouvernement britannique, à ce que l'on s'attend, va faire parvenir sa réponse à Washington, cette semaine. On sait que le différend survenu entre la Grande-Bretagne et les États-Unis s'est compliqué d'un autre différend avec l'Italie. Mais l'Angleterre vient d'affirmer qu'elle n'a fait saisir, depuis le 4 décembre, aucune cargaison en destination de ce pays.

Quoi qu'il en soit, tout indique que la chose va se régler à l'amiable entre les divers pays en cause.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui un bel éventail de papier et enveloppes de luxe.

Annoncez dans Le Madawaska

LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Première Partie

(Suite)

Puis on allait vers de nouvelles voitures, merveilles de demain, carrosseries aux lignes impeccables, abouissant au maximum de confort et de légèreté.

Plus loin, au milieu du hall, s'élevait dédaigneusement sur un piédestal au-dessus de la foule immense, entourée d'un respect religieux qui fait hésiter les mains les mieux gantées à toucher sa rude armature, trône la machine victorieuse, détentrice du Record du Monde.

Elle est là, immobile, à côté de sa coupe historique, telle qu'elle fut emportée sur les chemins les plus terribles, avec les allures les plus follement vertigineuses. On n'a rien changé dans sa construction utilitaire, où tout confort fut négligé ; le constructeur n'a pensé qu'à une robustesse plus grande, qu'à la possibilité d'une vitesse plus insensée. On a même respecté la boue de la route ; et l'écharpe de soie tri-

colore est nouée sur une direction rouillée. Chacun regarde et parle presque bas ; on se hausse pour mieux contempler la place où deux hommes ont couru à la mort ; et les dames s'en vont, avec un petit frisson dans le dos, contentes d'avoir vu ça !.

Gillenormand semble tout fier du succès de l'exposition ; il est là dans son élément mondain, et sa mentalité boulevardière y devient presque offensive.

—Ma pauvre Pascale, si vos saints apôtres Pierre et Paul revenaient ici-bas, ils en feraient une figure !.

—Voilà une réflexion bien inattendue, Monsieur Gilles !. Faut-il tout de même que l'idée religieuse vous hante pour évoquer le souvenir des apôtres au milieu de ces voitures !. Voudriez-vous me dire pourquoi ils seraient tant déconcertés, Pierre et Paul ?.

—Parce que le dieu du jour est le voilé !.

Et du bout de son stick, Gilles désignait un moteur énorme dont le mufle de fer barrant l'allée.

—Le Dieu d'hier reste le Dieu d'aujourd'hui et le Dieu de demain !. Les apôtres ont vu les chars des César, qui avaient bien aussi leur majesté !. Si saint Paul revenait, lui qui a traversé de part en part la moitié du monde connu, il demanderait sûrement à un constructeur catholique de le conduire sur son automobile, afin d'évangéliser plus vite les païens de votre espèce.

—Merci !. Tout de même, une petite, avouez que l'ensemble des préoccupations sociales a changé. Ne protestez pas contre l'évidence !. On ne songe plus qu'aux instruments de bien-être. Regardez cette foule, l'élite de la société, pensez-elle encore au ciel... à l'éternité qui s'avance ? Un Rédempteur viendrait prêcher ici, tel saint Paul à l'Aréopage ; ça agiterait le coffret aussi comme un fou !. Il n'y a plus qu'une chose qui un intérêt, qu'une passion pour tous ces gens... le dernier moteur.

—Dieu est le premier moteur !.

—C'est pourquoi on l'oublie !.

Je vous répète : il n'y a plus que le dernier qui intéresse !.

—Qu'en savez-vous !.

—Mais constatez !.

Et comme la jeune fille prome-

naît son regard sur l'immense hall plein de poussière argentée que trouvaient, malgré l'heure matinale, des projections bleues d'électricité, on entendit au loin un cri aigu qui coupa un instant le murmure confus des gens et des choses. Il y eut un remous dans la foule, on se pencha, on se haussa sur la pointe des pieds, on grimpait sur les voitures.

—C'est une femme en deuil qu'on emporte dit un chauffeur.

—Jeune... vieille...

—Ses cheveux se sont dénoués, ils sont tout bleus.

—Il y a tant de monde aujourd'hui !.

Un commis-ahé passa et, en coulant, raconta que c'était la mère d'une victime de la dernière grande course, elle avait voulu, quand même, voir le stand de son fils mort, mais elle avait trop présumé de ses forces.

Gilles ne se souvenait plus de cette histoire ; les morts vont tous jours vite, mais surtout ceux de l'automobile.

Pascale la rappela... on lit les journaux plus attentivement en province qu'à Paris... le jeune homme, lancé à une allure presque prou- dante, avait eu, dans un virage déjà célèbre un dérapage à fond ; sa voiture avait capoté en lui brisant les reins... On l'étendit au

bord du chemin ; il râlait en demandant un prêtre... Un concurren- prit en automobile le curé du village voisin ; et la suprême consolation de la veuve et de la mère fut cette certitude que le malheureux avait eu les yeux fermés par la main bienéissante de la religion.

—Et ce que je vous dis là, conclut Pascale, fut relaté dans tous les journaux... On a même élevé un calvaire à l'endroit de l'accident... Curieux !. fait Gilles J'avais oublié ce détail... Vous appelez cela un détail !. Avouez donc que, tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre, la préoccupation religieuse reparaît dans les âmes les plus modernes... Et, bien au contraire de vous, je vois dans ce b'so'n de se désincarner... d'aller sans cesse et sans cesse plus vite... de tenter, après la conquête de l'espace, celle de l'air, une preuve de l'immatérialité de l'homme... quelque chose comme une aspiration inconsciente vers son état de demain... l'état des corps glorieux... —Vous avez une manière de tourner les choses à votre façon !.

—Elle ne vaut pas la vôtre, mais je vous assure, Gilles, que je suis très sincère en vous parlant ainsi ; ce n'est pas un raisonnement que j'improvise pour le besoin de la cause, c'est une impression très ancienne que j'ai éprouvée souvent en moi... Mais, brusquement, Pascale s'arrêta, le bras tendu, les yeux attentifs... —Je me trompe ?... Ce serait trop fort !... Mais non !... C'est bien lui !.

—Qu'y a-t-il encore ? demandent ensemble M. François et Gilles.

—Mais lisez donc !

Devant la plus belle voiture peut-être de toute l'exposition, une voiture d'au moins 40 000 francs, se balance un large carré de bristol blanc, où en lettres biseautés s'affiche cette mention :

COUPE ELECTRIQUE VENDU A M. LE BARON DE LA GARDERIE

—Et alors ?... demandent Gilles étonné... —Et alors... c'est mon baron !.

—Lequel ?... —Celui des Harbiers... qui s'est dit ruiné !. qui n'a refusé vingt francs pour le traitement du curé !.

Et Gillenormand, ajustant son binocle pour mieux voir :

—Il a un nom prédestiné, ce Monsieur !. Mais, évidemment, avec une petite comme Pascale, le bristol est une imprudence !.

(A Suivre)